

UN TERRAIN D'AVENTURES POUR COMPOSER AVEC L'EXISTANT ET (TRANS-)FORMER LES MILIEUX



Novembre 2025 - n°17

RÉSUMÉ : En retraçant l'expérience d'une synergie associative installée dans un parc municipal dans le 15^{ème} arrondissement de la ville de Marseille qui propose des activités aux enfants et adolescents sur leur temps considéré comme "libre", nous montrons le potentiel formateur et transformateur de celles-ci. Nous interrogeons à travers elles ce que le travail in situ au croisement de l'art, de la pédagogie sociale et de l'anthropologie ouvre comme perspective de transformations. Nous considérons notre terrain de jeux (qui n'est ni une aire de jeux, ni un terrain d'aventure au sens habituellement donné à ce terme) comme un tiers-espace et nous y interrogerons l'idée de « commun récréatif ». Plus proche de la re-création que de la récréation, il s'agira de mettre en avant l'apport d'une démarche artistique impliquée pour repenser les liens au vivant et aux milieux de vie. La présentation de quelques situations concrètes permet de mettre en lumière comment explorer, manipuler des matières, et interagir avec des êtres ou des mots (nous) forment et transforment.

MOTS CLÉS : (TRANS)FORMATION - MILIEU - TERRAIN DE JEUX - ÉMANCIPATION - MARSEILLE

ABSTRACT : By recounting the experience of an associative synergy set up in a municipal park in the 15th arrondissement of Marseilles, which offers activities to children and teenagers in their 'free' time, we show the formative and transformative potential of these activities. Through these activities, we are exploring what in situ work at the crossroads of art, social pedagogy and anthropology can do to transform our relationships with our milieu. We see our adventure space (which is neither a playground nor an adventure playground in the strict sense in which it is usually understood) as a third space rather than a third place, while questioning the idea of the 'recreational community'. Closer to a new creation (re-création) than to playtime (récréation), we are highlighting the contribution of an involved artistic approach to rethinking our links with living things and our living environments. By presenting a number of concrete situations, we then show how exploring, manipulating and interacting with materials, beings and words transforms (us).

KEYWORDS : (TRANS)FORMATION - MILIEU - PLAYGROUND - EMPOWERMENT - MARSEILLE

Nadja MONNET

Anthropologue, chercheuse
au Laboratoire Architecture/
Anthropologie (LAA), UMR
7218-LAVUE du CNRS
Maître de Conférences à l'École
Nationale Supérieure
d'Architecture de Marseille
2 place Jules Guesde
13003 Marseille
nadja.monnet@marseille.archi.fr

Emilie PETIT

Artiste visuelle,
responsable de structure
Momkin - espaces de possibles
Cité des arts de la rue
225 avenue Ibrahim Ali
13015 Marseille
momkin.studio@gmail.com

La mise en place d'un terrain d'aventure a été le point de départ de tentatives¹ de création et de recherche, menées dans le cadre d'une synergie associative² en lien avec un projet de recherche³. Nous présentons ici quelques constats de nos expériences collectives en centrant notre propos sur ce que peut faire l'entrecroisement art et recherche, sans revendiquer faire de la recherche-crédation⁴.

Nos actions ont cherché à faire confluencer pédagogie sociale, anthropologie et arts. Ensemble nous avons accepté de faire des pas de côté par rapport à nos pratiques habituelles et avons tenté de nous mettre en recherche et création collectivement⁵. Le travail proposé par Momkin - espaces de possibles, de création in situ (ou création contextuelle) pose en tout premier lieu une certaine manière d'être au monde, de l'habiter et de co-créer avec lui. L'artiste travaille dans et avec le contexte comme matière même de création. Il doit avoir une posture juste et

réciroque, un dialogue ouvert avec le vivant qui compose l'écosystème dans lequel il-elle s'inscrit. Il doit inventer des postures adaptées à des situations inédites, des points de vue variés sur les objets, les choses et les êtres qu'il ou elle rencontre, et injecter dans les relations avec eux et avec les lieux son énergie créatrice afin de la disséminer et d'observer les modifications qu'elle produit.

De même, l'association 321 qui se revendique de la pédagogie sociale a à cœur de tenir une position adéquate non dissonante avec le milieu dans lequel elle travaille et de proposer des actions qui font sens pour les personnes qui adhèrent à son travail. Cette association milite pour mettre en avant le potentiel et les capacités de chacun·e et lui permettre de s'emparer, afin de s'épanouir, de sortir de dynamiques nuisibles. Quant à l'anthropologue, par essence, son art est le travail de terrain qui consiste à passer du temps partagé dans un lieu et à participer des actions qui s'y jouent pour en comprendre les tenants et les aboutissants. L'encadré page suivante (p.41), explique la démarche mise en place lors du premier terrain d'aventures au parc de la Jougarelle et ce qu'elle a produit sur chacune des personnes en présence, les interrogations qu'elle a engendrées.

Ainsi nos places de pédagogue, d'artiste, d'anthropologue et de facilitateur·rice d'activités⁶, sur le terrain d'aventures de la Jougarelle, se sont dessinées chemin faisant, en proposant différentes actions d'encadrement du temps libre. Ce qui a été engagé dans celui-ci le dépasse désormais largement. Les différentes entités qui ont porté les premières éditions ont multiplié les actions. Ce qui conduit désormais les jeunes et leurs familles dans différents lieux de la ville de Marseille.

En l'espace de 4 ans, une communauté apprenante et agissante solide s'est constituée dans et depuis ce lieu. De nombreuses personnes (enfants, adolescents ainsi que des adultes aux statuts et horizons variés : passants, voisin·e·s, partenaires, artistes, éducateur·trice·s, chercheur·se·s, etc.) s'y retrouvent pour explorer collectivement les potentiels du parc, tout en

¹ Dans le sens défini par Louis Staritzky (2024) dans *Pour une sociologie des tentatives. Faire monde depuis nos vies quotidiennes*.

² Cette action a été menée initialement par cinq entités : l'association 3.2.1. qui porte une démarche de pédagogie sociale; la section Provence-Alpes-Côte d'Azur des Centres d'entraînement aux méthodes actives (Ceméa PACA), une fédération d'éducation populaire; l'association Momkin, espaces de possibles, composée d'artistes et de médiatrices culturelles; l'association Trait d'union d'habitantes ou ex-habitantes de la Castellane ; le Laboratoire de recherche Architecture/Anthropologie (LAA-LAVUE, UMR 7218 CNRS) dans le cadre du projet TAPLA mentionné dans la note suivante. Y a également participé ponctuellement la coopérative Hôtel du Nord, un collectif de marcheuses et marcheurs des quartiers nord de Marseille.

³ Le projet de recherche interdisciplinaire et inter-institutionnel Terrains d'aventure du passé/pour l'avenir (TAPLA, ANR-11-LABX-0026-01) www.tapla.hypotheses.org.

⁴ Les autrices remercient vivement toutes et tous les enfants avec qui elles ont pu travailler et sans qui les lignes qui suivent n'existeraient pas. Elles ont une pensée particulière envers Samira, Naïma, Jade, Mohamed, Yusni, Yusra, Salua, Mostakim, Moskim et Salma dont on avait souhaité, sans réussir à le faire advenir, qu'ils et elles deviennent co-auteurs de ce texte.

⁵ Cela nous a conduit à réfléchir à la manière de Se mettre en recherche avec des enfants, titre du rapport produit dans le cadre du dispositif « Les méthodologies de la science en/avec la société » du CNRS-Sciences humaines & sociales (2023), disponible sur HAL. URL : <https://hal.science/hal-04497613v1> et sa version résumée à l'attention d'un plus large public : <https://memsic.ccsd.cnrs.fr/LAA-LAVUE/hal-04688597v1>

⁶ Terme préféré à celui d'animateur·trice car sur les terrains d'aventure les adultes présent·e·s, le sont en tant que personnes support et ressource plus que comme personnes en charge de diriger et d'animer des activités.

L'entre de la recherche et de l'action: Recherche en actes ? Actions en recherche ?

Texte produit dans le cadre du colloque « Entre la recherche et l'action : intentionnalité, collaboration et transformation », Dijon 1er et 2 octobre 2021

Parc de la Jougarelle, Marseille, juillet 2021

La recherche qui se cherche

L'art qui déplace et se déplace

Des praticiens qui pratiquent autrement

Le terrain qui se forme et nous informe

Les limites qui se déforment

Un padlet qui prend forme avec ses trous et ses envolées

Une anthropologue qui s'acharne sur la matière sous le regard interrogateur des enfants

Des enfants qui s'emparent des outils de la recherche

Une stagiaire qui s'occupe du chaton d'un enfant pour qu'il puisse construire sa cabane

Des mères qui s'imposent alors que l'équipe tente de poser le cadre

Recherche de la justesse des gestes, des mots, des positionnements

Importance de l'entre : l'entre soi mais aussi l'entre-deux

Faire corps avec le milieu : avec les envies, le lieu, la matière, les matériaux, les savoirs

Incorporer le site et agir ensemble plutôt que faire ou faire faire

Présences – absences

Transformation des usages du lieu, de nos pratiques, de nos manières de concevoir

Échanger longuement et passionnément sur la pluralité de nos intentionnalités

Accepter le lâcher-prise, les pas de côté, la prise de risques

Engagement, frustration, plaisir, émotions

Transformations collectives et personnelles

Co-production d'un savoir transformateur ? Transformation des connaissances ?

Nous avons expérimenté au parc de la Jougarelle à l'été 2021 ce que Pascal Nicolas Le Strat appelle une *recherche de plein vent*. Du vent, il y en a eu effectivement ! Il a arraché les toiles qui nous servaient de parasols, nous a bousculés dans nos pratiques et manières de faire...

L'importance de *l'entre* pour la transformation des pratiques, des espaces (tant au niveau collectif que personnel) a été flagrante : l'entre-deux, entre les disciplines, entre les personnes, entre les pratiques, entre l'action et le recherche, la recherche et l'action.

Agir pour chercher, chercher pour agir.

Agir pour ouvrir les possibles, chercher pour transformer les idées reçues.

le dépassant amplement. En conservant les principes mis en œuvre collectivement dans celui-ci, nos terrains d'actions se sont étendus à d'autres espaces, d'abord relativement proches de la cité, classés « QPV »⁷, attenantes au parc d'où proviennent la majorité des participants puis de plus en plus loin de celle-ci. Les jeunes sont généralement accompagnés par des adultes dans leurs déplacements. Ils les réalisent également parfois seul·e·s ou avec leur famille.

1. Un jardin municipal comme point de départ



Espace du terrain d'aventures lors de sa fermeture en juillet 2021
Le site a été nettoyé de toutes les constructions faites pendant le mois d'ouverture.
Photographie : Daniel Narváez



Si les éléments matériels ont dû être retirés à la demande de la Mairie qui cède le lieu aux associations, les liens tissés au cours de celui-ci permettent la mise en place de nouvelles actions. Photographie : Daniel Narváez

Philippe Savoye posait déjà en 1978 le terrain d'aventure comme un espace de vie transformateur, en attirant l'attention sur le fait que « la manière dont naît un terrain a des répercussions directes sur tout

ce qui en fait la vie » (1978 : 7). Il le considère comme « un lieu d'innovation dont la dynamique collective naît de l'ensemble de ses composantes » et qui offre une « alternative sociale [qui] va à contre-courant [de la société française] » (1978:9). Les terrains d'aventure seraient donc des espaces où des manières d'être en société autres se trament, des espaces de formation et de transformation qui peuvent faire bouger les lignes ; les habitudes et manières de concevoir leur milieu pour les personnes qui y prennent part.

« Ce n'est pas par hasard ou par caprice que nous avons décidé de nous investir dans un projet de grande ampleur comme celui d'accompagner un terrain d'aventure à la cité de La Castellane⁸. L'idée fourmillait depuis un bon moment. Nous pouvons remonter cela avant l'été 2020. A ce moment-là, nous avons imaginé un espace de liberté, de création, de construction et de partage parents/enfants/famille », explique Francesca Riva, responsable de l'association 3.2.1 qui porte des actions depuis une quinzaine d'année dans la cité.

Le Terrain d'aventures de la Jougarelle a pris forme sur une portion d'un parc municipal du 15^{ème} arrondissement de la ville de Marseille, surplombant la cité de La Castellane. Il s'est ouvert pour la première fois en juillet 2021.⁹ Depuis, il s'y réinstalle à chaque été et se prolonge une semaine aux vacances d'automne.¹⁰ Il fait partie d'un mouvement national de renouveau de ce concept d'espaces de jeux pour les enfants qui avait disparu (à une exception près du côté de

⁸ La Castellane est un grand ensemble qui « devait, avec le Plan d'Aou et La Bricarde, faire partie du concours des 4000 Logements de Marseille organisé en 1958 [pour reloger] des habitants des îlots insalubres en cours de résorption » (Durousseau, 2005, p.1 fiche disponible en ligne). Ce n'est finalement qu'à la fin des années 1960-début des années 1970 que le complexe de 1249 logements sort de terre. Ceux-ci sont répartis dans dix immeubles de cinq à sept étages et une tour de quinze étages. Depuis deux démolitions ont eu lieu : en 2016, le bâtiment G et le parking de la tartane, , et la tour K (91 logements), en 2020.

⁹ Pour une description de la naissance du Terrain d'aventures du parc de la Jougarelle, voir Monnet, De Muer, Riva, Menad, Petit (à paraître).

¹⁰ Avec une continuité nommée « ateliers buissonniers », assurée par une partie du collectif, tout au long de l'année sur les mercredis et une partie des vacances scolaires.

⁷ QPV : abréviation utilisée par l'État français pour qualifier les « quartiers prioritaires de la Politique de la Ville » et de ce fait leur octroyer des dispositifs et des budgets spécifiques afin d'améliorer leurs conditions de vie.

Haute-pierre à Strasbourg) sur le territoire français.¹¹ Si les premiers terrains d'aventure d'après la seconde guerre mondiale voulaient sortir les jeunes de la rue (Cazalis, 2018 ; Schulz-Dorburg, 2022), actuellement ils tentent plutôt de les inciter à sortir de chez eux et à leur faire lâcher les écrans. Si la lutte contre l'emploi des écrans n'a pas été un objectif affiché, ni nécessaire au parc de la Jougarelle (les jeunes ne viennent que rarement avec des portables et ce sont avant tout les téléphones des adultes présents qui sont mobilisés pour chercher des astuces ou mettre de la musique), le fait de cette présence a permis à de nombreuses personnes (adultes comme enfants) d'investir plus régulièrement le parc. Notre présence a clairement engendré une augmentation significative de cet espace pendant et en dehors des heures d'ouverture du terrain d'aventure. De par la présence d'adultes, des enfants qui n'étaient pas autorisés à s'y rendre et à l'explorer ont pu le faire.

Les terrains d'aventure contrairement aux aires de jeux prêtes à l'emploi sont des espaces coconstruits avec les jeunes. Ce type de lieu se caractérise par un accueil libre et inconditionnel de toutes personnes désirant y participer. À l'air libre, il est géré par des règles négociées entre enfants et adultes où sont mis à disposition des matières et des outils par une équipe de personnes adultes formées à la philosophie de l'accueil et du jeu libres. Cette dernière est là pour accompagner les projets des participant-e-s ainsi que la prise en main des outils (scies, marteaux, pieds de biche, etc.) et des propositions des participant-e-s. Il est à noter que dans les textes fondateurs de ces initiatives des années 1970, l'intention de reconnecter les jeunes à la « nature » (Berque, 2014) et aux éléments naturels (terre, air, eau, feu) est très présente. Elle se retrouve également dans la plupart des nouveaux terrains d'aventure français, bien qu'à des degrés variables et sans pouvoir allumer du feu,

les réglementations actuelles interdisant cette pratique en espace public urbain.

À Marseille, notre posture n'a pas été de considérer l'enfant comme un élément extérieur au milieu dans lequel il grandit, hors de l'écosystème qui le forme et qu'il doit apprendre à protéger, conserver. Notre inquiétude n'était pas de le reconnecter à des éléments de nature mais de lui faire prendre conscience du potentiel et des richesses insoupçonnées du site. En cela, pédagogie sociale et création in-situ se sont rejointes, leur méthodologie reposant sur l'exploration du lieu et des ressources naturelles, matérielles ou symboliques présentes sur place. L'interaction avec ces éléments peut relever de la relation, du jeu, de la récolte d'éléments ou prendre d'autres formes encore, suggérées par l'immersion dans l'écosystème, et cela jusqu'à produire des hypothèses d'expériences artistiques à mener collectivement.

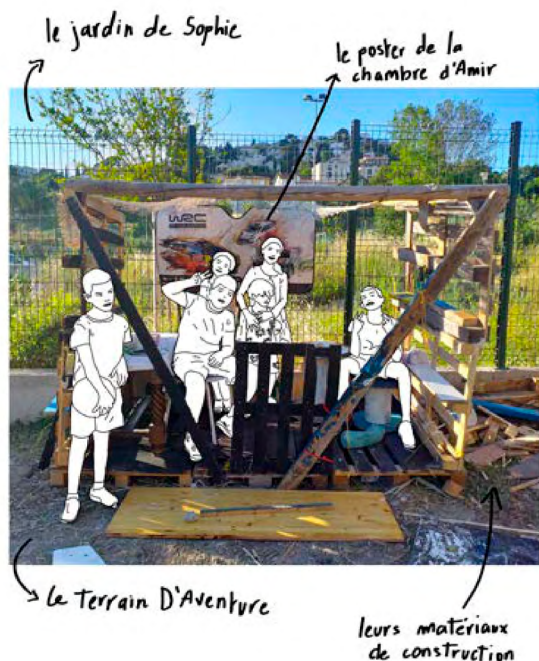
Ainsi, les matières en présence, les histoires d'usages et d'usagers, les mémoires individuelles et collectives sont autant de matières qui peuvent entrer en résonances et donner naissance à des processus de co-création ayant pour but de transformer le cadre de vie, de poétiser le quotidien, de sublimer l'existant, ou de s'émanciper collectivement en re-crédant du commun, de la citoyenneté active ou de la puissance d'agir.

C'est cette dernière hypothèse visant à re-crédier un commun partagé qui a été expérimentée¹² lors des premières années du terrain d'aventure au parc de la Jougarelle. Des pédagogues, artistes, chercheuses, des jeunes et moins jeunes (parents, voisin-e-s, habitant-e-s, passant-e-s, partenaires, institutionnels parfois), un ancien boxeur né à la cité, des chiens de dealers, des chats sauvages, des milliers de fourmis, des insectes volants, des personnages fous, des monstres nocturnes, des djnouns (esprits en arabe)

¹¹ Sur le renouveau des terrains d'aventure qui s'initie à Angers, voir Artières, Besse-Patin, Cadier et alii, (2020). Depuis 2017, il gagne chaque été davantage de terrain. Inspirées de ce qui se fait ailleurs (en Allemagne notamment), ces initiatives convergent avec d'autres qui tentent de repenser la place de l'enfant en contextes urbains, en proposant toutes sortes de dispositifs et de situations afin, notamment, de renforcer ses liens avec son milieu de vie : classe dehors, désimperméabilisation des cours d'école, le laber UNICEF ville amies des enfants, etc.

¹² Néologisme issu d'un échange avec Armelle Bénicourt, psychotérapeute en Gestalt thérapie, lors de la rencontre annuelle des Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement (CAUE) français, à Toulon en juillet 2024. L'anthropologue refusait de parler d'expérimentation lorsqu'elle travaille avec des êtres (humains ou non) et à plus forte raison avec des enfants, la psychotérapeute considérait que l'expérience n'était pas suffisamment spécifique pour qualifier ce qui se passe au moment de l'expérimentation. Elle proposa alors le terme d'expérientiation.

La Cabane de Amir



Cabanes. Montage et redessins : Elsa Menad. Croquis cabanes : Pauline Trainard, été 2021.

et bien d'autres personnes et personnages, réels ou mythifiés, s'y sont donné rendez-vous pour chercher, créer, co-créer, produire, de la vie, des œuvres, de la poésie partagée et des questions ouvertes.

2. Le travail in situ : explorer, manipuler, interagir, (se)transformer

La représentation picturale occidentale a longtemps reposé sur les principes de la perspective inventés par les peintres italiens du 15^{ème} siècle. Celle-ci pose le paysage représenté à une certaine distance, avec un certain point de vue. Cette représentation conduit à penser le paysage comme une extériorité au corps humain. Faire la tentative de la création in situ, et tout particulièrement en contexte naturel, est avant tout une déconstruction de cette représentation. Pour habiter, interagir, manipuler, entrer en co-création, il faut déconstruire cette extériorité, et poser un regard humble, dénué de toute supériorité, emprunt du sentiment d'appartenance. La création in situ nous

demande de retrouver le sol, ressentir les matières et de vivre les émotions dans le vivant.

Au-delà d'une certaine idée de reconnection avec la nature, il s'agit plutôt de (re)devenir paysage, de ressentir son appartenance au monde du vivant en y prenant sa place interagissante. Cette posture artistique dépasse les possibles processus de co-création qu'elle engendre ; elle propose de déconstruire le regard pour inventer un autre rapport à nos milieux.

2.1. L'importance de l'esthétique

Lors du bilan du premier terrain d'aventure, la question de l'esthétique est apparue comme fondamentale et mise à la discussion par les artistes. Les constructions produites majoritairement avec des palettes ont posé question, voire nous ont inquiétées. Elles ressemblaient parfois trop aux dispositifs installés dans la cité par le trafic de drogues. Lors d'une visite faite avec de jeunes garçons de l'une d'elles, ceux-ci ont pris plaisir à proposer à l'anthropologue de s'asseoir sur le banc en palette construit de leur main alors qu'eux se sont hissés sur des chaises hautes

le Terrain d'AVENTURES
 أرض المغامرات

OUVERTURES:
 les Weekends du
 11 - 12 juin
 18 - 19 juin
 25 - 26 juin
 et ÉTÉ:
 01 au 24 juillet

Au Parc de la Jougavelle
 Cité de la Castellane

في حديقة جوجارل

16^H à 20^H

Téléphone: 07 83 83 83 33
 GRATUIT SANS INSCRIPTION

*SAUF LES MARDIS
 et
 3 dîners partagés par
 Semaine

LES RUBOLOGISTES ASSOCIÉS

© D. Narváez

Logo of the City of Marseille (Ville de Marseille) and other partner organizations.

Affiche pour annoncer la deuxième édition du Terrain d'Aventures.

Réalisation : Elsa Menad, 2022



Réunion d'équipe.
Dessin : Elsa Menad,
septembre 2021

récupérées dans la cité, adoptant des postures et gestes qui faisaient échos à celles des dealers qui œuvrent dans le secteur.

Introduire d'autres matériaux s'est alors révélée nécessaire pour l'équipe afin de favoriser d'autres formes et imaginaires. Dans cette quête de diversification des matériaux, l'argile est alors devenue notre matière liant. Elle faisait déjà partie des réflexions et pratiques de l'association Momkin dans d'autres projets. Les balades et échanges autour des initiatives de la coopérative Hôtel du Nord mettaient en évidence l'importance de l'argile dans l'histoire du site qui a connu un passé industriel de tuileries et l'auto-construction, réalisée en partie grâce à la disponibilité de l'argile sur site. C'est aussi parce qu'elle est abondante dans les sols environnants que la salle de cinéma du centre commercial qui fait face à la cité s'est effondrée peu de temps après son inauguration au milieu des années 1990, entraînant dans sa chute de nouvelles constructions ainsi que des équipements du collège où se rendent les jeunes de la Castellane. Travailler à partir et sur cette matière nous a donc paru comme un potentiel à exploiter.

L'argile nous a permis de creuser la colline du parc qui en contenait en son sein, d'apprendre à la reconnaître, à l'extraire et à la transformer, la malaxer comme du pain, de la transformer en petits objets, masques, ou même cabanes en torchis ou peinture collectives. Cette pratique permettait d'oublier un instant que nous sommes installés dans un QPV en plein chantier de l'Agence Nationale de Rénovation Urbaine (ANRU) ¹³. Nous travaillons la terre pour nous y relier et nous relier les un-e-s les autres. Partir de cette matière première, sous nos pieds, permet de travailler, ensemble, enfants et adultes, une notion essentielle, celle de devenir l'artisan-e, de son milieu de vie.

Au cours de l'été 2022, une cabane d'argile a été édifiée et baptisée par les enfants « La cabane commune » lors de son inauguration. Ce travail a rassemblé de

¹³ N'ayant pas été concerné par le premier programme de l'ANRU, mené à partir de 2004, la cité est touchée par le second, lancé en 2014, avec un classement d'« intérêt national ». Le 15 janvier 2015, le protocole de préfiguration est signé entre la ville, l'État et les bailleurs sociaux. En 2025, l'annonce de nouvelles démolitions (8 bâtiments) est officialisée aux habitants concernés.

nombreuses personnes, spécialiste et amateurs, tout au long de son mois de construction. Les conversations allaient bon train pour donner des conseils sur les manières de faire, demander des explications sur la solidité et résistance à l'eau de la construction, sur les possibles de cette matière pour repenser nos habitats et espaces de vie, évoquer des souvenirs de demeures

construites de la sorte en Kabylie, en Roumanie, aux Comores, au Sénégal, raviver des gestes pratiqués il y a longtemps avec ses propres parents voire grands parents, venir nous remercier de faire connaître cette technique de construction méconnue pour la plupart part des enfants de la cité. L'expérience a été décrite par les jeunes comme les adultes comme plaisante,



Cabane d'argile et fresque réalisées
au parc

enthousiasmante, porteuse d'émotions fortes voire jouissive. Elle a parfois dégénéré en bataille de terre, en masque sur les parties du corps, ce qui a permis ensuite de se gicler voire de se jeter des bassines d'eau les uns sur les autres pour se nettoyer.

L'art a plus que jamais un rôle à jouer dans l'accompagnement des transformations sociales, sociétales, et environnementales à l'œuvre pour ré-inventer des manières de faire-monde autrement. Il permet d'aider les humains à ré-habiter la terre, sans lui être extérieur, pour pouvoir la transformer, la soigner, la réparer ou tout simplement l'habiter dans une posture juste, de justice sociale et de réciprocité. En suivant Robert Michael Pyle (2017) qui met en garde contre le fait de considérer les milieux dit « naturels » comme des espaces de divertissements ou d'obligations (d'apprentissages) et qui exige des retrouvailles intimes avec le vivant pour pouvoir lutter contre la dégradation de nos conditions de vie, nous considérons l'esthétique comme une piste à explorer pour y répondre. Ainsi, peut-être que l'une des réponses premières à la crise climatique, humaine, et sociétale que nous traversons, serait de prendre les pratiques artistiques et les processus de recherche non pas comme des techniques à maîtriser mais comme des moyens de repenser nos modes d'actions, de prendre la mesure des transformations en cours et des possibles à ouvrir pour ne pas rester de simples consommateur-trice-s d'espaces et d'activités mais de pouvoir prendre la mesure de notre implication dans un monde en perpétuel changement. C'est alors qu'art, recherche et écologie prennent un tout autre sens. Cette écologie se rapproche de celle prônée par Isabelle Stengers : *« Une écologie qui s'infiltre dans tous les champs de la vie, humaine et non humaine. Une écologie de la rencontre, qui brouille toutes les frontières et empêche les "modes automatiques par défaut". Une écologie de l'action qui, en cascade, pousse à penser autrement, transforme les représentations, rebat les cartes de nos mondes, fournit des amulettes face à la catastrophe. »* (Marin Schaffner, in : Stengers, 2019 : 3).

2.2. La pratique dans les espaces publics : une praxis qui transforme les lieux et la vie

Poser des tapis au sol dans le parc, ouvrir des valises et des chariots de matériel à utiliser en libre usage, proposer quelques possibilités d'activités, lais-

ser les enfants investir le matériel de leur imaginaire et répondre à leurs besoins du moment. Plus que de proposer une activité éducative et structurée, lors des ateliers buissonniers, il s'agit de proposer une présence, une forme de possibilité d'habiter artistiquement le lieu, de l'investir de nos manières d'être et de nos envies d'agir sans cesse renouvelées par le temps passé ensemble.

Faire entrer les pratiques artistiques dans un parc municipal et dans la vie, comme des gestes quotidiens, qui ne relèvent plus de l'activité particulière, de l'exercice éducatif, mais bien tout simplement du faire. Que les mains dessinent comme elles travaillent, que l'acte de laisser des lignes dessinées sur un support ou son environnement avec sa main (re)devienne aussi naturel que celui d'écrire, de jouer, ou de se laver. Ramener la pratique artistique à son usage premier, qui est et doit redevenir un usage utile et nécessaire pour vivre bien. Ramener la manipulation du monde et sa transformation par une exploration sensible et sensorielle pour que *« le toucher nous ancre dans la vie »*, selon les termes de Jean-Philippe Pierron. Car pour lui, *« Le tact fonde notre lien à l'autre. La main pense. Les gestes créatifs, ceux des artistes et des artisans, ou ceux que nous produisons au quotidien, réveillent en nous la liberté de gestes qui ouvrent et pas simplement de gestes qui prennent et se servent. Ils permettent une meilleure compréhension de notre présence au monde et de notre manière de l'habiter. »* (Pierron, 2023 : 9).

2.3 Des gestes artistiques transformateurs

En juin 2023, l'exploration de l'argile de nos collines, après plus d'un an d'expérimentations diverses, nous mène à de joyeuses aventures performatives. Après avoir creusé la terre, transformé l'argile récoltée, fabriqué de petits objets en céramique (masques, poteries, jeux de billes, balles de jonglages), monté une cabane en torchis, nous arrivons à la nécessité d'en produire une fresque collective. Nous sommes alors invités en première partie du spectacle « Pour commencer à en parler », spectacle de danse en espaces publics de la compagnie Ex-Nihilo, à réaliser une fresque qui deviendra partie intégrante du spectacle à la Cité des Arts de la rue.

En effet, au cours de nos explorations, le geste du « jeté » d'argile était apparu. Une fois avoir malaxé de l'argile au creux de sa main, en faisant une petite boule, plus ou moins dure, la balle ainsi produite appelle rapidement à l'envie de la lancer. Les adultes qui accompagnent les activités ont alors eu l'envie de l'étirer jusqu'à sa transformation collective, se souvenant du geste problématique du « jeté de cailloux », que nous avons bien connu au démarrage de nos ateliers, avant de réussir à poser un cadre pour les canaliser, en imposant parfois quelques interdits. En convoquant à nouveau ce geste collectivement, nous lui avons offert une possibilité de transformation. D'un geste exprimant un mal-être (de la rage ou de la colère) individuel, il est devenu un geste artistique tout aussi libérateur.

Nous lançons nos boules sur une gros bidon de fer, blanc, que nous trouvons « moche », avec l'idée qu'il sera plus beau une fois recouvert d'argile. Mais là, que découvrons-nous ? Personne ne sait viser. La plupart des enfants n'arrivent pas à produire un geste coordonné, à regarder un point de fuite et tirer dans sa direction. Ils produisent des gestes désarticulés, visent à côté du bidon. La peintre se demande : comment grandir sans pouvoir regarder loin et dessiner ses propres lignes de perspectives pour avancer ? Elle se dit alors qu'il faut absolument exercer ces enfants au tir et à viser, afin de tracer des lignes de fuites réelles

et symboliques dans leurs paysages et milieux environnants. Nous commençons à élaborer le projet de peinture murale à base de jetés d'argiles qui produit un moment de soulèvement collectif lors de sa mise en œuvre dans le cadre du spectacle susmentionné. Enfants et adultes ont été transportés dans un moment de joie intense.

Jade (10 ans) s'exclame le jour-même « *Ce n'est pas du travail, ce n'est même pas de la création, c'est de la libération !* ». En revenant presque un an et demi plus tard sur l'instant vécu, elle écrit ce qu'il lui reste



Battle d'argile à la Cité des Arts de la Rue



gravé en mémoire: « Cette journée a été extraordinaire, on a pu être libre d'exprimer tout ce qui nous passait par la tête sans réfléchir à quoi que ce soit c'était un moment de liberté surtout dans ce monde où il y a plein d'interdictions. »

En bleu de travail, de l'argile à pleines mains, la participation à cette œuvre a permis de prolonger dans un tout autre contexte, le contact avec la terre expérimenté sur le terrain d'aventure lors de la construction de la cabane d'argile, ainsi que de s'affranchir publiquement de nombreuses contraintes qui pèsent sur les enfants de nos jours : ne pas mettre les mains dans la terre, ne pas se salir, ne pas lancer quoique ce soit nulle part, ne pas crier, etc. Véritable défouloir, cela a mis en avant le très fort conditionnement des corps enfantins au quotidien.

3. Des êtres en relations – des relations avec des êtres

3.1. Des cannes de Provence qui lient et qui délient les langues

Le parc de la Jougarelle regorge de cannes de Provence mais nous n'avons pas immédiatement pensé à les mobiliser pour la construction de l'objet fétiche des terrains d'aventure : les cabanes. En arrivant un après-midi sur site, l'anthropologue en apporte quelques-unes trouvées en chemin et déjà coupées. Elle propose alors à un groupe d'enfants présents pour aller en chercher davantage. Après une hésitation, ne comprenant pas ce que cela peut apporter à leur activité, cinq personnes se décident à

partir avec elle. C'est là qu'elle découvre des frontières invisibles qui contraignent les mouvements des uns et des autres et plus des unes que des uns: interdiction de dépasser le stade de football pour une jeune fille qui s'arrête nette lors de notre ascension et fait demi-tour. Un peu plus haut, un jeune garçon hésite. Il n'est jamais allé jusque-là. Finalement, il poursuit le chemin avec nous. Ces limites seraient certainement difficilement apparues dans un dispositif plus classique de recherche, lors par exemple, d'entretien ou de parcours commentés au cours desquels les enfants nous auraient emmené dans les endroits qu'ils et elles peuvent fréquenter. Ces réactions ont permis d'initier une conversation avec les présents sur les espaces de la cité qui leur sont interdits d'accès et l'anthropologue a pu constater la faible marge de manœuvre qui leur est laissée. Le contrôle parental est très fort car il y a un risque réel que leurs enfants soient captés par les différents réseaux qui agissent au sein de la cité. Jouer dehors n'est pas recommandable et si cela se fait, c'est plutôt ailleurs, loin de la zone d'influence de la cité et, dans tous les cas, certainement pas seul-e.

Sélectionner et rassembler les cannes en tas n'est ni vraiment une tâche, ni véritablement un jeu. Cela crée de l'excitation, des mouvements risqués pour celles et ceux qui sont autour car la longueur des cannes est rarement anticipée. Des coups involontaires sont donnés mais cela ne provoque aucune plainte, ni dispute. Par contre, des questions émergent au sujet de ce végétal : « lesquelles il faut ramasser? Comment on sait que les cannes sont sèches? Pourquoi il y en a des vertes et d'autres brunes? Pourquoi elles tiennent encore debout si elles sont mortes? » ainsi que des informa-

tions sur leur habitudes: « on dirait la jungle! moi j'suis jamais allé dans la forêt, j'aimerais bien y aller » mais aussi des discussions entre eux sur ce qui est normal ou pas :

- *On peut les prendre? C'est autorisé?*
- *A qui tu veux qu'on demande? On peut. Y'a personne ici pour vérifier.*
- *Pourquoi on n'aurait pas le droit?*
- *De toute manière, ça va tomber et y mettront à la poubelle, alors on peut prendre...*

En revenant de cette expédition à quelques pas du terrain d'aventure, avec notre butin qui a nécessité l'entraide et la collaboration de tous, sans qu'il n'y ait aucune dispute alors que sur le terrain d'aventures, les personnes en présence ont parfois vécu de fortes rivalités pour s'approprier du matériel existant. Au final, « ce butin » est mis en tas, à disposition de tout le monde. Une fille interroge alors l'adulte qui a accompagné la collecte : « Ça sert à quoi ? On va faire quoi avec ces bâtons ? ». L'adulte n'avait pas anticipé que les enfants n'auraient pas d'idée de leur usage. Elle suggère alors de les transformer en toit pour leurs cabanes ou en cerf-volant ou d'en faire des petits objets. Les deux premières suggestions seront explorées avec des résultats peu concluants car le vent n'était pas au rendez-vous pour faire décoller les cerfs-volants et les toits n'ont pas résisté aux entrées et sorties des enfants qui ne pouvaient plus être debout dans leurs constructions sans en faire voler les cannes. Néanmoins, le fait d'être allé ensemble chercher la matière première à explorer a créé des liens particuliers entre les participants de la collecte et a transformé, le temps d'un après-midi, la dynamique des lieux.

A une autre occasion, nous avons marché depuis le parc jusque vers un espace où des associations et des habitants du voisinage se sont mobilisés pour préserver un poumon végétal menacé d'être détruit par une entreprise privée. Lors d'une des actions collectives pour occuper le lieu, un atelier de vannerie avec des cannes de Provence était proposé. Nous nous y sommes rendus et avons découvert l'art de transformer les cannes en de petits objets. Faire ensemble avec la canne a créé des liens privilégiés entre certains adultes et enfants. Un enfant qui refusait de parler a remplacé ses coups de poing pour interpeller l'adulte par quelques mots pour attirer son attention. Un autre,

habituellement très dispersé, a passé l'après-midi, fortement concentré à transformer des morceaux de canne en différentes choses. Il est rentré très fier de sa production et surtout fortifié par l'amitié nouée ce jour-là avec la personne qui l'a accompagné dans l'apprentissage de ces nouveaux gestes. Depuis, à chaque fois qu'ils se retrouvent, ce sont des retrouvailles d'une grande intensité pour tous les deux. Ainsi, par exemple, quelques mois plus tard, lors d'un défilé carnavalesque organisé par le collectif des Gammars qui travaille à revaloriser le ruisseau des Aygalades qui coule en partie sur le territoire des 15 et 16èmes arrondissements, ce jeune s'est jeté dans les bras de l'adulte qu'il n'avait pas revu depuis. L'enlacement a duré plusieurs minutes et a ému non seulement les deux personnes concernées mais également d'autres qui ont assisté à la scène.

3.2. Prendre confiance en soi et devenir délégué de sa classe

Si les gestes et les matières sont des composantes essentielles de nos pédagogies de fabriques artistiques de communs, les mots, la prise de parole, la prise de place, l'expression de soi et de son groupe, la formulation d'idées et d'un esprit critique, le sont tout autant. Ainsi, nous encourageons les enfants (et les adultes) à dire, à énoncer, à prendre la parole, à prendre place dans leur ville et leur environnement.

En octobre 2023, avec un groupe d'enfants habitués des activités au parc de la Jougarelle, nous avons participé à une journée de réflexion participative enfants-adultes menée par l'association Pragma¹⁴. Différents groupes d'enfants se sont retrouvés, notamment ceux qui avaient participé aux conseils d'enfants pilotes dans quatre arrondissements de la ville de Marseille. Ceux et celles-ci nous ont présenté leurs idées, l'élaboration de leurs questionnements jusqu'à la formulation de trois propositions qu'ils et elles ont porté et défendu devant le conseil municipal adulte.

Peu de temps après avoir rencontré ce groupe, Yusni, alors âgé de 8 ans, devient délégué de sa classe. Il nous l'apprend avec beaucoup de fierté. Nous sommes agréablement surprises, mais un peu éton-

¹⁴ Pour plus d'information sur cette journée se référer à : <https://jeunurbaines.hypotheses.org/avis-denfants>

nées tout de même, car cet enfant avait des comportements perturbateurs pour le reste du groupe. Souvent très en colère, bagarreur à la première occasion, il prenait beaucoup d'espace dans les ateliers et avait tendance à accaparer l'attention des adultes. Nous nous demandons donc comment cet enfant arrive, dans sa nouvelle fonction de délégué, à se décentrer, à se mettre au service du groupe et à parler sans crier. L'année passe et un an plus tard, nous faisons le point avec lui sur son expérience et les raisons pour lesquelles il n'a pas voulu continuer l'année suivante :

« y' avait plein de gens qui voulaient être délégués à ma place, qui voulaient faire mieux que moi. Et moi je voulais les laisser [...] Cette fois-ci je vais laisser la chance aux autres comme ça y fait délégué, pour eux, pour voir si ça les plaît ou pas ; et moi je vais essayer encore d'être délégué, voir où je peux refaire. En CE1, je voulais faire délégué pour voir ça fait quoi, parce qu'en CP je voulais être délégué mais j'ai pas fait ; parce que je croyais qu'être délégué c'est dur [...] quand tu es délégué tu fais des réunions avec la directrice [...] Nous quand on était délégués, on est tous venu dans le bureau de la directrice; on a parlé qu'est-ce qu'on voulait mettre comme nouveau jeu, pour que... on a fait ça quand l'école de la maternelle s'est détruit ; pour la maternelle et pour nous aussi. [...] Après, des fois l'école d'en bas, elle venait à l'école d'en haut pour faire du foot. Ça on a demandé, après ils ont fait ça. »

Dans cette transcription d'un échange enregistré en septembre 2024 qui reste volontairement au plus proche de sa manière de s'exprimer, il est possible de voir sa crainte initiale malgré son envie de devenir délégué de classe, puis l'ambivalence entre sa déception de ne pas continuer et sa fierté de l'avoir été. Les activités proposées lors des ateliers buissonniers lui ont certainement donné l'assurance de s'engager pour sa classe. Lui qui est souvent puni, mis à l'écart par l'institution scolaire a trouvé une place valorisante et l'a situé au centre des décisions prises par l'établissement. En acceptant de céder sa place pour que d'autres puissent également découvrir ce que cela change dans le rapport aux adultes, il garde le souvenir de l'impact de sa parole dans un cadre privilégié d'échanges et il a pu en mesurer les effets.

Conclusion

Nous avons donné quelques exemples de matières, de paroles et de gestes qui ont permis de mieux appréhender le milieu dans lequel nous agissons. Nous avons suggéré qu'une bataille de pierre peut se transformer en une battle d'argile. De nombreuses autres situations auraient pu être évoquées, telle que la fascination pour les fourmis et les escargots auxquels les enfants ont construit des refuges, des potagers ou mini enclos une fois leur inquiétude à leur égard apaisée. Pratiquer des rudiments de land art ont fait prendre conscience des potentiels du parc et des possibles de son embellissement avec ce qu'on y trouve sur place. Nous avons tenté de montrer ce que les « arts de la résistance » (Scott, 2019) peuvent proposer comme modèle de ville alternatif aux aires de jeux et autres aménagements urbains, pensés pour les enfants plus qu'avec et par ceux-ci.

Le commun en acte depuis la Jougarelle peut s'apparenter à la « pièce en plus » qu'appelait le géographe-urbaniste Patrick Geddes de ses vœux pour faire une bonne ville (cité par Kolioulis, 2020 : 256). Ce parc avec ses ressources naturelles (humaines et non-humaines) est devenu un ouvroir de possibles, un lieu d'expériences et d'expérimentations artistiques, de découvertes, de socialisation, de construction de soi, d'apprentissage potentiel, de négociation et de prise de distance – voire de rupture – avec les principales sphères cadres qui dominent les dynamiques associatives actuelles et leurs relations avec les politiques publiques.

Sans suivre exactement les lignes directrices du plan 2020-2026 de la Ville de Marseille qui a pour ambition de « *Faire des enfants des membres actifs de notre démocratie* »¹⁵, nous marchons cependant dans la même direction avec la volonté de donner voix aux enfants et adolescents dans les transformations en cours de leurs milieux de vie. Notre proposition cependant ne passe pas par le conseil municipal des enfants et celui des jeunes mais par un conseil des enfants et des jeunes, ouvert aux adultes et à l'air libre, au pied des arbres sur des tapis, dans le parc mais aussi par des sorties culturelles, des gestes, des

¹⁵ URL: <https://www.marseille.fr/education/marseille-ville-amie-des-enfants>

temps de cheminement, de la co-recherche et une exposition en mouvement. Nous tentons de renouer avec une démocratie participative, non pas imposée par le haut mais qui partirait du bas et dans laquelle les jeunes auraient pleinement leur place et leur rôle à jouer, en prêtant une attention aux besoins et envies des jeunes pour l'élaboration de politiques publiques à venir.

Le « commun récréatif »¹⁶ que nous avons créé permet de restituer à toutes, tous et à chacun-e, par l'expérience, la responsabilité d'un social à agir que nous invitons à assumer de manière collective et plus démocratique (Nicolas Le Strat, 2016 et 2024). Au travers de petits gestes parfois anodins et d'actions hors des sentiers battus, des idées ont germé et les personnes se sont formées en même temps qu'elles se sont transformées.

Nous considérons que ce qui se joue depuis le parc de la Jougarelle est de l'ordre d'un tiers-espace (trans-)formateur plus qu'un tiers-lieu culturel, tel que conçu le plus souvent actuellement. Avant tout parce qu'il n'est pas enfermé entre des murs mais tire parti du plein air et du renouveau pédagogique dans les activités en extérieur (Cambourakis, 2021 ; Partoune, 2020 ; Sabin, 2019). D'autre part, parce que ce n'est pas un lieu fixe mais dynamique et mouvant contrairement aux espaces labellisés comme des tiers-lieux culturels qui prolifèrent depuis quelques années. Le lieu depuis lequel nous parlons se rapproche davantage de la définition de tiers-lieu donnée, en 1962, par Marie-José Chombart de Lauwe et son équipe de chercheuses et de chercheurs pluridisciplinaires. Pour eux, les tiers-lieux sont des espaces privilégiés d'expression de soi, de découvertes et de possibilité d'action sur le milieu pour les enfants mais aussi les adultes.

Les actions engendrées dans et depuis ce parc s'apparentent également à ce que Hugues Bazin (2019, 2022) nomme les tiers-espaces; ces « hors-lieux » qui provoquent des effets de décalages et de bordures, qui offrent la possibilité de nourrir une analyse critique sur la notion de « tiers » comme celle de « lieu » dans un rapport à l'économie, au territoire, au travail, à la

gouvernance. Ils facilitent un croisement et une diffusion des savoirs à partir d'une pratique des espaces, en imaginant d'autres scénarios de développement qui peuvent être mis en discussion autour de la dimension « populaire » (centralité populaire, économie populaire, éducation populaire). Comme le soulignait Bernard Pécqueur, lors de la 7ème rencontre des Fonds de coopération de la jeunesse et de l'éducation populaire (Fonjep) sur le thème des Recompositions territoriales, cogérer les dispositifs entre pouvoirs publics et association, du 6 octobre 2022, il faut cesser de penser les activités en termes d'attractivité et passer à une réflexion autour de la cohésion sociale et du vivre ensemble dans laquelle les associations ont toute leur place. C'est dans cette perspective que nous nous situons et que nous revendiquons des espaces-temps de re-création plus que de récréation. A l'instar du premier numéro hors-série de la revue Nature et récréation, nous aimons jouer avec le terme et lui supprimer son premier accent pour nous situer plus du côté de la « re-création » que de la récréation, car dans notre démarche nous interrogeons le récréatif tout autant que le jeu.¹⁷ Nous proposons un espace à vivre plus que des jouets (Monnet, 2023b:24-29). Ainsi, notre travail ne se fige pas dans un espace, bien qu'il soit parti du parc de la Jougarelle. Il ne néglige pas l'importance pédagogique des déplacements et des cheminements en petit groupe ou plus grands groupes hors de celui-ci.



Cheminement

¹⁶ Nous entendons ici le terme de récréatif dans le sens courant du terme, à savoir : « qui a pour objet et pour effet de s'amuser, de divertir ».

¹⁷ Pour plus de détails, se référer à Besse-Patin, Monnet (à paraître).

Ces déplacements nous ont conduit vers d'autres lieux, notamment la Cité des Arts de la rue, installée dans le 15^{ème} arrondissement également. De là, se sont ouverts de nouveaux espaces d'expérimentation et de récréation pour de nouvelles explorations, dont l'un des résultats est disponible dans ce TJ, proposé, préparé et mené par les enfants : [JT des arts de la rue](#)

BIBLIOGRAPHIE

- ARTIÈRES K., BESSE-PATIN B., CADIER R., CHARLOT T., GUILLON S., LULLÉ D., RAVENEAU G. (2020), « L'aventure de Belle-Beille », *Sud Volumes critiques*, n°4, URL : <https://revue.marseille.archi.fr/laventure-de-belle-beille/>
- BAZIN H. (2022), « Entre éducation populaire et Tiers-lieux; pour une pensée alternative des tiers-espaces », *Le Labo des Tiers-Lieux*, Agence nationale de la cohésion des territoires, URL: <https://tierslieux.anct.gouv.fr/fr/entre-education-populaire-et-tiers-lieux/>
- BAZIN H. (2019), « Quand les tiers-espaces interrogent les tiers-lieux pour une politique des hors-lieux » Journal d'itinérance, URL: <https://recherche-action.fr/hugues-bazin/2019/09/20/quand-les-tiers-espaces-interrogent-les-tiers-lieux-pour-une-politique-des-hors-lieux/>
- BERQUE A. (2014), « Natura, natura semper (la nature sera toujours à naître); un point de vue mésologique », *Nature et récréation*, n° 1, pp.11-19. URL: <https://www.naturerecreation.org/1-nature-et-recreation>
- BESSE-PATIN B., MONNET N. (à paraître), « Du jeu dans les villes pour les enfants », *Rives méditerranéennes*, n° 67.
- CAMBOURAKIS I. (2021), « Des clous et des vers de terre. Pour une pratique émancipatrice de l'école du dehors », *Z : Revue itinérante d'enquête et de critique sociale*, vol.1, n° 14, pp. 168-175. URL : <https://www.cairn.info/revue-z-2021-1-page-168.htm>
- CAZALIS F. (2018), « Le gouvernement des playgrounds; histoire fragmentée des aires de jeux, 1770-2010 », *Jef Klak*, URL: <https://www.jefklak.org/le-gouvernement-des-playgrounds/>
- CHOMBART DE LAUWE M.-J., BONNIN Ph., MAYEUR M., PERROT M., DE LA SOUDIÈRE M. (1976), *Enfant En-Jeu. Les pratiques des enfants durant leur temps libre en fonction des types d'environnement et des idéologies*. Paris : Éditions CNRS.
- DUROUSSEAU Th. (2004-2005) « 1.1535- La Castellane », *Ensembles et résidences à Marseille, 1955-1975*, Ministère de la Culture. URL : <https://www.culture.gouv.fr/regions/drac-provence-alpes-cote-d-azur/politique-et-actions-culturelles/architecture-contemporaine-remarquable-en-paca>
- KOLIOULIS A. (2020), « Un besoin d'espace ; notes sur l'urbanité ingouvernable de Colin Ward », in : Colin Ward, *L'enfant dans la ville*. Paris : Eterotopia, pp.249-256 [postface].

- MONNET N. (coord.) (2023a), *Ciudades, niñez y juegos / Villes, enfances et jeux, Crítica urbana. Revista de Estudios Urbanos y Territoriales*, n°30, décembre, URL : <https://criticaurbana.com/critica-urbana-30-ciudades-infancias-y-juegos>
- MONNET N. (2023b), *B comme balançoire*. Paris : Ed Boa.
- MONNET N., DE MUER J., RIVA F., MENAD E., PETIT E. (à paraître), *Genèse du terrain d'aventures au Parc de la Jougarelle à Marseille, Terrains d'aventures du passé pour l'avenir : état des lieux*, Paris : Presses Universitaires de Paris Nanterre.
- NICOLAS LE STRAT P. (2016), *Le travail du commun*. Rennes: Éditions du commun.
- NICOLAS LE STRAT P. (2024), *Faire recherche en commun ; Chroniques d'une pratique éprouvée*. Rennes:Éditions du commun.
- PARTOUNE Ch. (2020), *Dehors, j'apprends*. Liège : EdiPro.
- PIERON J.-P. (2023), *Éloge de la main; comment le toucher soigne notre présence au monde, aux autres et à nous-même*. Paris: Arkhê.
- PLYE R. M. (2016), « L'extinction de l'expérience », *Écologie et politique*, n°53, pp. 185-196.
- SABIN G. (2019), *La joie du dehors; essai de pédagogie sociale*. Montreuil: Libertalia.
- SAVOYE Ph. (1978) *Terrain d'aventure : espace de vie*. Lyon : Éditions fédérop.
- SCHULZ-DORBURG U., (2022) *Huts, Temples, Castles ; Jongenslant Oost, 1969-70*. Londres: Mack Books.
- SCOTT C. J. (2019), *La domination et les arts de la résistance ; fragments du discours subalterne*. Paris : Editions Amsterdam.
- STARITZKY L. (2024), *Pour une sociologie des tentatives. Faire monde depuis nos vies quotidiennes*. Rennes : Éditions du Commun.
- STENGERS I. (2019), *Résister au désastre*, Marseille: Éditions WildProject.